

C215

*Entre Ombre et Lumière.
Portraits de Compagnons de la Libération*

PARCOURS EXTÉRIEUR
dans le cadre de l'exposition présentée
au musée de l'Ordre de la Libération
du 7 février au 8 mai 2022



JEAN TRANAPE (1918-2012)

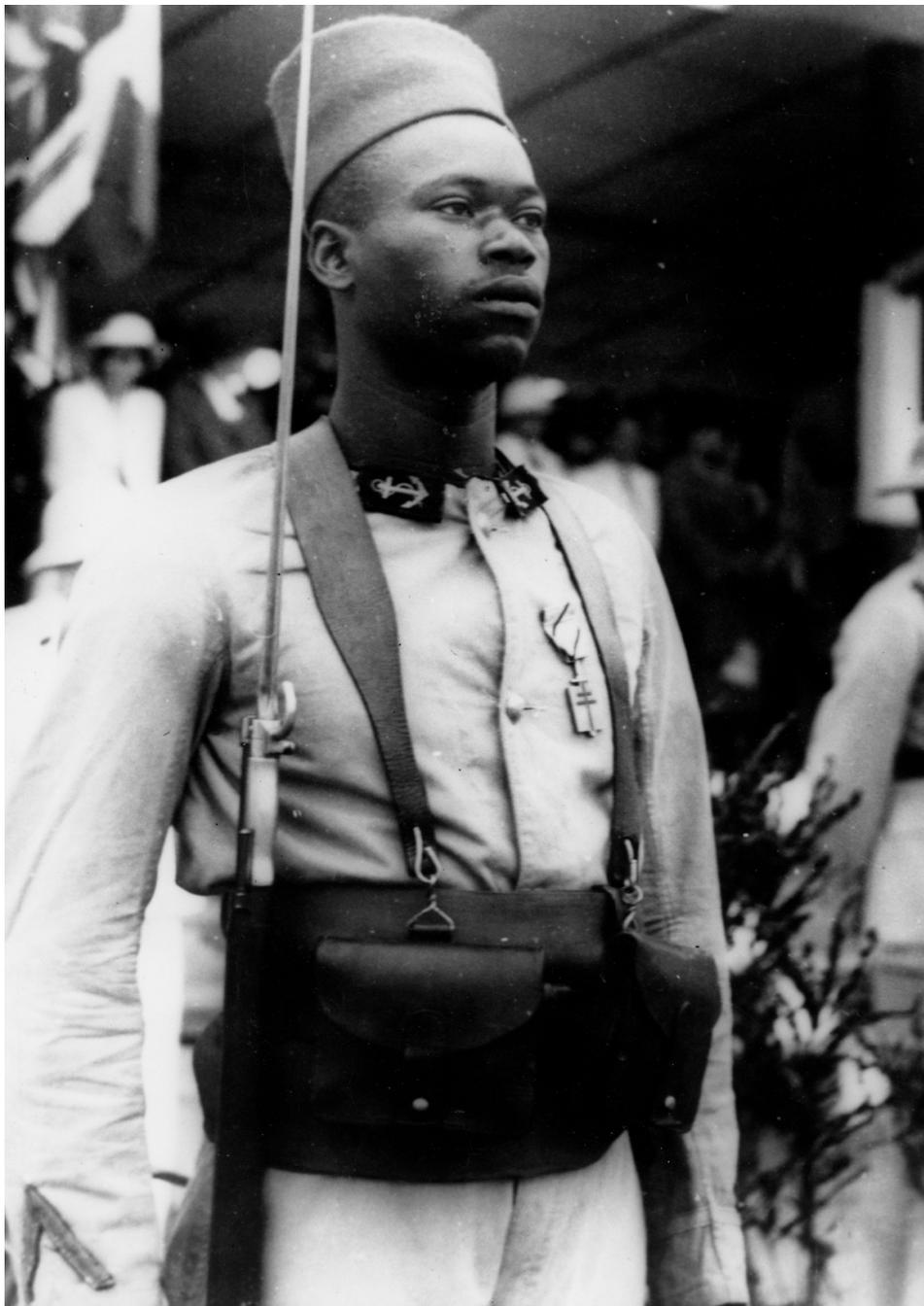
Néo-calédonien, il est immédiatement volontaire pour s'engager au bataillon du Pacifique. Arrivé au Moyen-Orient en juillet 1941, il participe à tous les combats de son unité. Il s'illustre lors de la bataille de Bir-Hakeim en Libye. Il participe ensuite aux campagnes d'Égypte et de Tunisie avant d'être blessé en Italie en mai 1944. Il débarque néanmoins en Provence à la mi-août, découvrant ainsi la métropole avant d'être de nouveau blessé. Il reprend son métier de dessinateur industriel après la guerre.



DOMINIQUE KOSSEYO

(1919-1994)

De nationalité centrafricaine, il choisit la carrière militaire. Tirailleur de 2e classe, il rallie à la France libre en même temps que l'Oubangui-Chari (actuelle Centrafrique) le 29 août 1940. Affecté au bataillon de marche n°1 en formation, il est engagé dans la campagne du Gabon où il est blessé par balle en octobre 1940. De nouveau blessé accidentellement à Djibouti en 1943 avec le bataillon de marche n°9, il devient cultivateur après la guerre.



© musée de l'Ordre de la Libération

PHILIPPE KIEFFER

(1899-1962)

Banquier à Haïti, il est mobilisé en France en 1939. En juin 1940, il passe en Angleterre et s'engage dans les FNFL. Sur son initiative, il obtient de créer et de commander une unité de commandos de fusiliers marins. Après un long et rude entraînement notamment en Écosse, le commandant Kieffer et ses 176 « bérets verts » sont les seuls Français à débarquer en Normandie le 6 juin 1944. Il termine la guerre en Hollande dans les derniers combats contre les Allemands.



© musée de l'Ordre de la Libération

SIMONE MICHEL-LÉVY

(1906-1945)

Refusant l'armistice, elle devient une résistante de premier plan au sein de l'administration des PTT où elle travaille. D'une activité incessante, elle est arrêtée sur trahison en novembre 1943. Internée à Fresnes puis à Compiègne, elle est déportée à Flossenbürg puis dans un kommando où elle est soumise au travail forcé. Pour avoir saboté sa chaîne de fabrication de munitions, elle reçoit 25 coups de bâton puis est pendue avec deux autres camarades quelques jours avant la libération du camp.



© musée de l'Ordre de la Libération

MARCELLE HENRY

(1895-1945)

Haut fonctionnaire au ministère du Travail, elle s'oppose immédiatement à la collaboration. Elle distribue des tracts dans les usines et devient agent de liaison d'un réseau d'évasion. Arrêtée par la *Gestapo* en juillet 1944, elle arrive en août à Ravensbrück avant d'être envoyée à Torgau, kommando de Buchenwald. En janvier 1945, elle est évacuée vers Ravensbrück où elle est libérée par la Croix-Rouge le 9 avril 1945. Elle décède le 24 avril à Paris des suites des privations subies.



GABRIEL BRUNET DE SAIRIGNÉ (1913-1948)

Saint-cyrien, il rejoint la Légion étrangère en 1939. Il combat en Norvège puis, refusant la défaite, s'engage à Londres dans les FFL. Il prend une part active aux campagnes du Gabon, d'Érythrée et de Syrie. Promu capitaine, il commande une compagnie du 2e bataillon de Légion à Bir-Hakeim (Libye). Après la bataille d'El Alamein, il prend la tête du 1er bataillon qu'il mène brillamment en Tunisie, en Italie et en France, faisant preuve de hautes capacités de commandement. En 1946, il part pour l'Indochine, où il trouve la mort en mars 1948.



© musée de l'Ordre de la Libération

JACQUES CHABAN- DELMAS (1915-2000)

Préparant le concours de l'Inspection des finances, il intègre un réseau de renseignements fin 1940 puis, en 1943, le mouvement Organisation civile et militaire. Ensuite, sous le nom de Chaban, il entre à la délégation générale de la France libre. En mai 1944, il devient délégué militaire national, chargé de faire appliquer les ordres du haut-commandement interallié. À ce titre, en août, il participe à l'organisation de l'insurrection de Paris et accompagne le général Leclerc à son arrivée. Il fait après-guerre une importante carrière politique.



© musée de l'Ordre de la Libération

ÉMILIENCE MOREAU- EVRARD (1898-1971)

Héroïne de la guerre de 14-18, elle est institutrice et militante socialiste du Nord. Elle est placée sous surveillance dès les débuts de l'Occupation en 1940 mais entre immédiatement dans la Résistance en distribuant des tracts. Elle assure ensuite, à Lyon, l'accueil de nombreux résistants et devient agent de liaison du réseau Brutus. Pour échapper à l'arrestation, elle est finalement évacuée vers Londres à l'été 1944. Après-guerre, elle occupe des fonctions nationales au Parti socialiste.



© musée de l'Ordre de la Libération

OLIVIER HARTY DE PIERREBOURG (1908-1973)

Journaliste, il organise dès fin 1940 des passages clandestins de la ligne de démarcation et des frontières suisse et espagnole. En 1941, il est un des fondateurs du comité de secours œcuménique "l'Amitié Chrétienne" et contribue à sauver de la déportation plusieurs centaines d'enfants juifs. Également membre d'un réseau de renseignements, il est arrêté par la *Gestapo* et organise son évvasion et celle de ses camarades dans le train qui les conduit en Allemagne. Il participe ensuite à la libération de Paris avant de mener une carrière politique.



© musée de l'Ordre de la Libération

ANDRÉ MALRAUX

(1901-1976)

Écrivain récompensé par le prix Goncourt, passionné d'art et de littérature et militant antifasciste, il combat dans les rangs républicains lors de la guerre d'Espagne. Au printemps 1944, après l'arrestation de ses frères, il s'engage dans la Résistance. Blessé, il est emprisonné à Toulouse. Après la libération de la ville, il crée la brigade Alsace-Lorraine qu'il dirige durant les combats des Vosges et d'Alsace, à l'hiver 1944-1945. Il fait ensuite une importante carrière politique comme ministre de la Culture. Il est inhumé au Panthéon en 1996.



© musée de l'Ordre de la Libération

HUBERT GERMAIN

(1920-2021)

Étudiant, il rejoint l'Angleterre dès juin 1940 pour continuer le combat. Formé comme officier, il rejoint la Légion étrangère et prend part brillamment à la bataille de Bir-Hakeim en Libye, puis aux campagnes de Tunisie et d'Italie où il est blessé. Rétabli, il débarque en Provence, à la tête de sa section en août 1944. Après la guerre, il mène une carrière politique comme maire, député et ministre. Dernier Compagnon de la Libération, Hubert Germain est inhumé dans la crypte du mémorial de la France combattante, au Mont-Valérien le 11 novembre 2021, selon les volontés du général de Gaulle.



Musée de l'Ordre de la Libération rencontre entre Hubert Germain et la promotion de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr « Compagnons de la Libération », le 5 octobre 2019 © Ordre de la Libération

WINSTON CHURCHILL

(1874-1965)

Après une importante carrière militaire et politique, Winston Churchill est nommé Premier ministre de Grande-Bretagne le 10 mai 1940. Il reconnaît le général de Gaulle comme chef des Français libres dès le 28 juin 1940 et lui apporte le soutien financier du Royaume. Grâce à sa ténacité, la Grande-Bretagne sort victorieuse de la bataille d'Angleterre à l'automne 1940 puis de la guerre. Nommé Compagnon de la Libération en 1958, le général de Gaulle reconnaît ainsi son engagement en faveur de la France libre.



© musée de l'Ordre de la Libération

PIERRE BROSSOLETTE

(1903 - 1944)

Normalien, agrégé d'histoire et journaliste socialiste, il établit fin 1940 des contacts avec des organisations résistantes à Paris. Il gagne Londres et intègre les services secrets de la France libre (BCRA). Il fait par ailleurs de nombreuses interventions à la BBC où il exalte le combat de la Résistance. Revenu en France pour une importante mission clandestine, il est arrêté et se jette par la fenêtre des locaux de la *Gestapo* à Paris pour ne pas parler sous la torture, le 22 mars 1944. Il est inhumé au Panthéon en 2015.



© musée de l'Ordre de la Libération

HENRI FERTET

(1926-1943)

Lycéen lorsque la guerre éclate, il intègre en 1942 un groupe de résistance des Francs-tireurs et partisans dans le Doubs. Après plusieurs missions armées, il est arrêté et condamné à mort. Fusillé à 16 ans, en septembre 1943 à la citadelle de Besançon, il écrit à ses parents : « Je meurs pour ma Patrie. Je veux une France libre et des Français heureux. Non pas une France orgueilleuse, première nation du monde, mais une France travailleuse, laborieuse et honnête. Que les Français soient heureux, voilà l'essentiel. »



© musée de l'Ordre de la Libération

MOHAMMED V

(1909-1961)

Sultan du Maroc, il proclame, dès la déclaration de guerre, son soutien à la France. La défaite et l'armistice lui permettent de régner plus librement et il s'oppose à la législation antisémite imposée par Vichy. Il prend fait et cause pour la France libre, malgré les troubles intérieurs et les tensions entre les autorités françaises. En 1943, il incite ses sujets à s'engager dans l'armée de la Libération aux côtés des troupes françaises. Il obtient l'indépendance du Maroc et se fait proclamer roi en 1957.



© musée de l'Ordre de la Libération

LAURE DIEBOLD

(1915-1965)

Laure Diebold participe dès l'armistice à un réseau d'évasion en Alsace. Repérée, elle gagne Lyon en mai 1942 et rejoint un réseau de renseignements puis renforce le secrétariat clandestin de la Délégation générale de Jean Moulin. Travaillant sans relâche, elle est arrêtée en septembre 1943 à Paris puis internée dans différentes prisons en Allemagne. Transférée à Ravensbrück puis dans un kommando de Buchenwald, elle rentre en France très affaiblie. Elle travaille pour les services secrets français puis comme bibliothécaire.



© musée de l'Ordre de la Libération

MARIE HACKIN

(1905-1941)

D'origine luxembourgeoise, elle mène des chantiers de fouilles archéologiques en Afghanistan avec son mari Joseph Hackin. Lorsque la France signe l'armistice, ils rallient Londres depuis Kaboul pour s'engager dans la France libre. Elle participe comme sous-lieutenant à l'organisation de la première unité militaire féminine, le Corps des volontaires françaises. Désignée pour accompagner son mari en mission en Asie, elle disparaît avec lui dans le naufrage de leur navire, victime d'un sous-marin allemand.



BERTY ALBRECHT

(1893 - 1943)

Militante féministe et antifasciste, elle poursuit son engagement politique en entrant en résistance dès l'été 1940. Fondatrice du mouvement de résistance Combat au côté d'Henri Frenay, elle y crée un service social. Elle est internée par le gouvernement de Vichy. Évadée, elle est reprise par la *Gestapo* et se pend dans sa cellule le 31 mai 1943, la nuit même de son arrivée à la prison de Fresnes. Berty Albrecht est inhumée dans la crypte du mémorial de la France combattante au Mont-Valérien.



© musée de l'Ordre de la Libération

DANIEL CORDIER

(1920-2020)

Jeune militant de l'Action française, Daniel Cordier rejoint l'Angleterre dès le mois de juin 1940 pour continuer la guerre. Formé comme officier, il intègre alors le BCRA et est parachuté en France en juillet 1942. Il est choisi comme secrétaire par Jean Moulin et se trouve ainsi au cœur des décisions de la Résistance pendant les 20 mois que dure sa mission dans la clandestinité. Rentré à Londres en mai 1944, il devient après la guerre un grand collectionneur d'art avant de se consacrer au métier d'historien.



© musée de l'Ordre de la Libération

HONORÉ D'ESTIENNE D'ORVES (1901-1941)

Officier de marine et père de cinq enfants, il refuse l'armistice et, depuis Alexandrie, rejoint l'Angleterre en juillet 1940. Il entre dans les services secrets de la France libre et obtient de diriger un réseau de renseignements en France occupée. Il établit, dès décembre 1940, la première liaison radio avec Londres mais, trahi, il est arrêté avec ses camarades. Prenant sur lui toute la responsabilité du réseau, il est condamné à mort et fusillé avec ses deux adjoints, le 29 août 1941 au Mont-Valérien.



HENRI ROL-TANGUY

(1908-2002)

Ouvrier métallurgiste et syndicaliste communiste, il combat durant la guerre d'Espagne. À l'été 1940, il passe dans la clandestinité et rejoint la Résistance communiste. Chef des Francs-tireurs et partisans de région parisienne au début de 1942, il organise les groupes armés. Devenu chef des FFI d'Ile-de-France, il décrète la mobilisation générale des Parisiens en août 1944 et joue un rôle déterminant dans la libération de Paris. Il poursuit ensuite une carrière militaire et politique.



© musée de l'Ordre de la Libération

FRED MOORE

(1920-2017)

Étudiant en 1940, il gagne immédiatement l'Angleterre en bateau avec son frère cadet. Engagé dans les Forces françaises libres, il prend part à l'opération de Dakar (Sénégal) puis rejoint au Moyen-Orient les spahis avec lesquels il combat en Égypte, en Libye, et en Tunisie. Avec la 2e DB, il débarque en Normandie et prend part à tous les combats de son unité jusqu'en Allemagne. Il fait ensuite carrière dans l'optique et s'engage en politique comme député de la Somme. Il est le dernier chancelier de l'Ordre de la Libération de 2011 à 2017.



© musée de l'Ordre de la Libération

PIERRE-LOUIS BOURGOIN (1907-1944)

Instituteur et chasseur de fauves en Afrique, il participe au ralliement à la France libre de l'Oubangui-Chari (Centrafrique). Avec le Bataillon de marche n°2, il est blessé durant la campagne de Syrie. Il effectue ensuite un stage parachutiste avant de rejoindre les services secrets britanniques où il est chargé de missions de renseignements. Ayant perdu un bras au combat en Tunisie en 1943, il prend néanmoins la tête du 2e RCP avec lequel il est parachuté en Normandie en juin 1944. Il fait après-guerre une carrière politique.



© musée de l'Ordre de la Libération

RENÉ CASSIN

(1887-1976)

Combattant de la Grande Guerre et juriste engagé pour la reconnaissance des droits des anciens combattants, il rejoint Londres dès juin 1940. Il tient un rôle fondamental dans la création de la France libre en mettant en place ses structures juridiques et administratives. Après la guerre, il est un des rédacteurs de la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 puis de la constitution de la Ve République en 1958. Membre du conseil constitutionnel, prix Nobel de la paix, il est inhumé au Panthéon en 1987.



© musée de l'Ordre de la Libération

DWIGHT EISENHOWER

(1890-1969)

Officier issu de West Point, il est appelé, après l'attaque japonaise de décembre 1941, à l'état-major général de l'armée américaine. En juin 1942, il est nommé commandant en chef des forces américaines en Europe et supervise les opérations de débarquement en Afrique du Nord, en Sicile et en Italie. Chef suprême des forces alliées pour l'Ouest et le Sud de l'Europe, il dirige les campagnes de France et d'Allemagne. Il est un des grands vainqueurs de la Seconde Guerre mondiale et sera ensuite le 34^e président des États-Unis de 1953 à 1961.

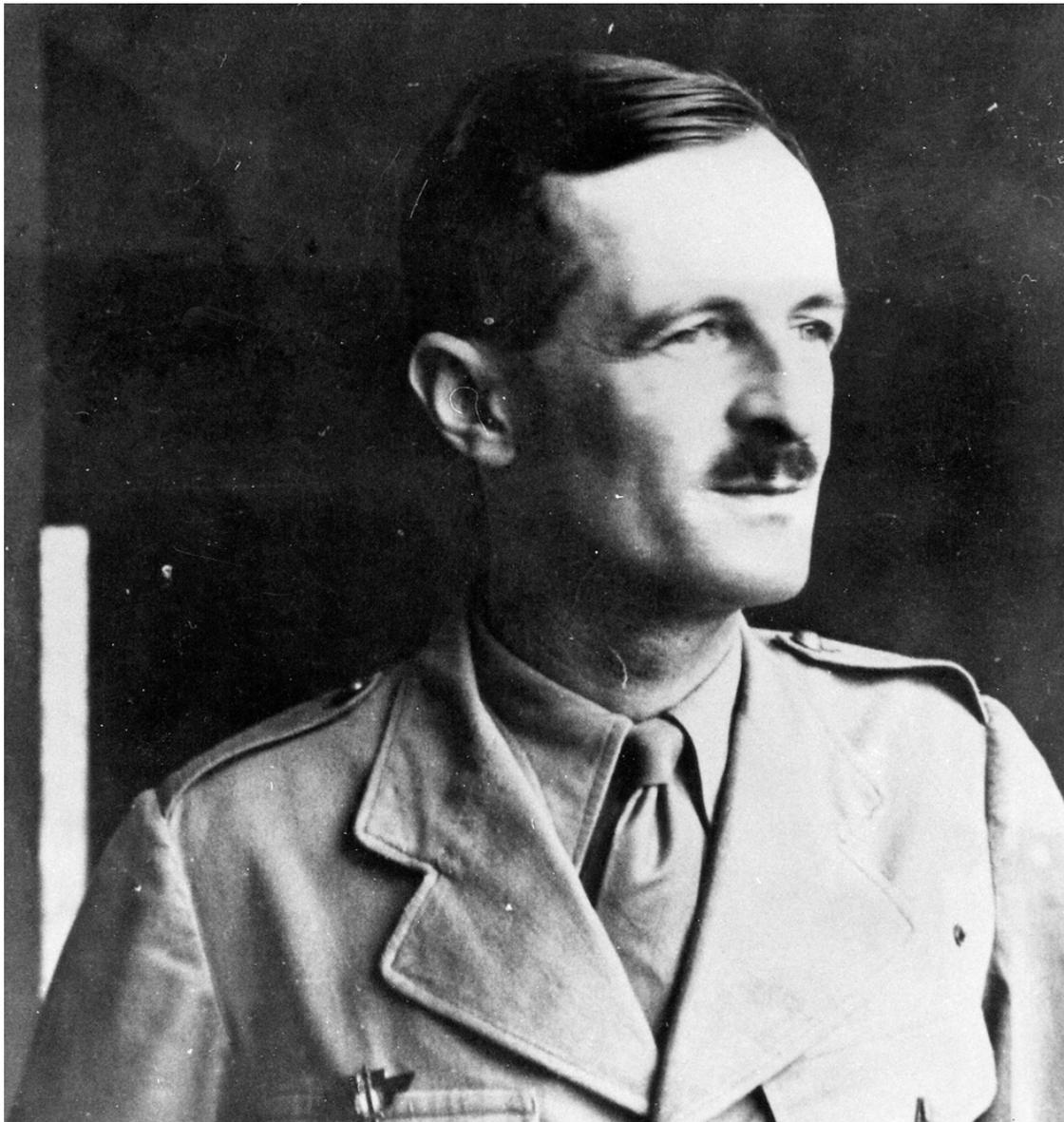


© musée de l'Ordre de la Libération

PHILIPPE LECLERC

(1902-1947)

Saint-cyrien, capitaine, il est blessé et fait prisonnier lors de la campagne de France. Il s'évade et rejoint Londres en prenant le nom de Leclerc pour protéger sa famille. Exceptionnel chef militaire, il entraîne ses hommes dans des raids victorieux en Libye. Il remporte la victoire de Koufra contre les Italiens en mars 1941, avant de combattre en Tunisie puis en France. Libérateur de Paris puis de Strasbourg, il conduit la 2e division blindée qu'il a formée jusqu'au nid d'Aigle d'Hitler à Berchtesgaden. Maréchal de France à titre posthume.



FÉLIX ÉBOUÉ

(1884-1944)

Originaire de Guyane, Félix Éboué administre le Tchad, alors colonie française en juin 1940. Il refuse l'armistice et permet le retour du territoire dans la guerre le 26 août 1940. Le Tchad est le premier pays d'Afrique à rejoindre la France libre. Nommé gouverneur général de l'Afrique équatoriale française (AEF), Félix Éboué met toutes ses forces à appuyer l'effort de guerre de la France libre. Début 1944, il participe à la conférence coloniale de Brazzaville. Malade, il meurt en mai 1944. En 1949, il est inhumé au Panthéon.



© musée de l'Ordre de la Libération

PIERRE-HENRI CLOSTERMANN (1921-2006)

Ingénieur en aéronautique, il rejoint l'Angleterre depuis les États-Unis où il achevait sa formation. Il se forme alors dans les écoles de la *Royal Air Force*. En février 1943, il est affecté au groupe de chasse Alsace et démontre une grande virtuosité dans le combat aérien. Il combat avec une grande énergie dans plusieurs escadrilles britanniques sur le front de l'Ouest, prenant part notamment aux opérations du D Day. Avec ses trente-trois victoires aériennes homologuées, il est le premier « as » des chasseurs français.



© musée de l'Ordre de la Libération

JEAN MOULIN

(1899-1943)

Préfet à Chartres, il est brutalisé par l'occupant parce qu'il refuse de signer un texte infamant pour les troupes noires françaises. Il tente alors de se suicider. Rétabli, il prend contact avec les mouvements de Résistance de zone sud et se met au service du général de Gaulle qui en fait son délégué. Il est le principal artisan de l'unification politique et militaire de la Résistance. Arrêté et torturé, il meurt sans avoir parlé. Le transfert de ses cendres au Panthéon en 1964 le consacre comme la plus grande figure de la Résistance française.



.© Marcel Bernard

PAULIN COLONNA D'ISTRIA (1905-1982)

Capitaine de gendarmerie, il entend l'Appel du 18 juin depuis l'Afrique du Nord et cherche à agir. En avril 1943, débarqué clandestinement en Corse, il y recrute, équipe, unifie et coordonne les mouvements de Résistance en vue de la libération de l'île. Recherché par les Italiens, il échappe de peu à l'arrestation. En novembre 1943, il est détaché au commandement des Forces françaises en Grande-Bretagne et entre dans Paris avec la 2e DB du général Leclerc le 25 août 1944. Il est nommé général de brigade après-guerre puis élu député d'Alger.



© musée de l'Ordre de la Libération

CHARLES DE GAULLE

(1890-1970)

Fondateur et grand-maître de l'Ordre de la Libération.

Officier de carrière, il entre au gouvernement en juin 1940. Le 17, refusant l'armistice à venir, il rejoint Londres et y prononce, le lendemain, son premier appel à la Résistance. Devenu chef de la France libre, il en dirige l'action militaire, politique et diplomatique aux côtés des Alliés.

À la Libération, il rétablit en France la légalité républicaine. Il démissionne début 1946.

Redevenu chef du gouvernement en 1958, il fonde la Ve République dont il devient le premier Président. Il quitte le pouvoir en avril 1969 et décède l'année suivante.



© Howard Coster

ROMAIN GARY

(1914-1980)

Né dans le ghetto juif de Vilnius, il émigre en France avec sa mère à 14 ans. En juin 1940, il s'évade pour gagner l'Angleterre. Breveté observateur dans le groupe de bombardement Lorraine, il combat en Libye et en Abyssinie. Après une grave maladie, il rejoint son groupe en Angleterre et remplit des missions sur la France et l'Allemagne. Blessé au retour de l'une d'elles, il guide son pilote aveuglé jusqu'à la base. Il effectue ensuite une carrière diplomatique et d'écrivain récompensée - cas unique - par deux prix Goncourt.



© musée de l'Ordre de la Libération

CONTEXTE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE ET NAISSANCE DE LA RÉSISTANCE

En **mai-juin 1940**, en quelques semaines, l'armée française est battue par l'armée Allemande lors de la **première campagne de France**.

Victime d'une tactique dépassée, elle est inférieure d'un point de vue stratégique et militaire. Le président du Conseil Paul Reynaud démissionne le 16 juin, le maréchal Pétain, héros de la Première Guerre mondiale, est appelé au pouvoir. **Le 17 juin 1940, il demande l'armistice.**



Le général de Gaulle au micro de la BBC en 1941. © musée de l'Ordre de la Libération

Le lendemain, un général alors inconnu lui répond sur les ondes de la BBC en appelant à poursuivre le combat : **c'est l'appel du 18 juin du général de Gaulle.**

Dès lors, quelques volontaires le rejoignent et constituent **la France libre**. D'autres, décident de combattre l'occupant et le régime de Vichy à l'intérieur du territoire, c'est la naissance de **la Résistance**. **Il existe donc deux formes de Résistance : la France libre et la Résistance intérieure.**

L'ORDRE ET LES COMPAGNONS DE LA LIBÉRATION

Au sein de la France libre, le général de Gaulle crée le **16 novembre 1940** un ordre destiné à récompenser les volontaires les plus méritants : **l'Ordre de la Libération**. Au total, ses membres, **les Compagnons de la Libération**, sont au nombre de **1 038 hommes et femmes, 18 unités militaires et 5 villes**. Ils appartenaient aussi bien à la France libre qu'à la Résistance intérieure.

Une distinction leur est décernée : **la croix de la Libération**.



Le vert

Symbole de l'espoir

Le noir

Symbole du deuil



L'épée

Symbole du combat

La croix de Lorraine

Symbole de la France libre

Croix de la Libération © musée de l'Ordre de la Libération

**La devise est la suivante « *Patriam servando victoriam tulit* »
ce qui signifie « En servant la patrie, il a remporté la victoire. »**

De tous âges et de **toutes origines** sociales et géographiques, les Compagnons de la Libération se sont distingués par leurs actions pendant la guerre. Engagés pour la **liberté de leur pays** et pour la **démocratie**, contre l'idéologie de l'Allemagne nazie et de l'Italie fasciste, ils ont montré leur volonté de combattre jusqu'au bout. Ils portent aujourd'hui encore des **valeurs citoyennes et républicaines**.

INFORMATIONS PRATIQUES

WWW.ORDREDELALIBERATION.FR

TARIFS

BILLET COMMUN DONNANT ACCÈS À L'ENSEMBLE DU SITE DES INVALIDES

Musée de l'Ordre de la Libération

Musée de l'Armée - tombeau de l'Empereur - Historial de Gaulle

Musée des Plans-Reliefs

PLEIN TARIF 14 €

TARIF RÉDUIT 11 €

sous conditions précisées sur www.ordredelaliberation.fr

GRATUITÉ

sous conditions précisées sur www.ordredelaliberation.fr

HORAIRES

Musée ouvert tous les jours de 10h à 18h

Fermé le 1er janvier, le 1er mai et le 25 décembre

VENIR AU MUSÉE

Hôtel national des Invalides

AU SUD - PLACE VAUBAN, PARIS 7E

Entrée sud place Vauban conseillée.

AU NORD - ESPLANADE DES INVALIDES, 129 RUE DE GRENELLE, PARIS 7E

Accessibilité

Le musée est accessible par l'accueil nord aux personnes à mobilité réduite.

Bus 28, 49, 63, 69, 82, 83, 92, 93

 **8 La Tour-Maubourg**

 **13 Varenne**

 **Invalides**



ORDRE DE LA LIBÉRATION
HÔTEL NATIONAL DES INVALIDES



SERVICE DES PUBLICS
01 80 05 90 86
mediation@ordredelaliberation.fr
www.ordredelaliberation.fr